

2ème Bécasse prise le 10 Décembre 2014.

L'automne s'écoule dans une douceur extrême, et les bécasses ne paraissent pas.

Au lever du jour, la buée sur les vitres de ma salle de bains laisse présager une matinée plus fraîche.

Sur les conseils d'André qui, hier a entendu des coups de fusil en limite de SAINT ANDRE DE SEIGNANX, je me rends chez Mme PETRAU avec sa mère « dècesse».

Je descends la première gorge et m'apprête à traverser le champ limitrophe, en partie basse, le long du ruisseau.

Cette partie du champ est envahie par les ronces, et m'empêche d'emprunter le passage habituel.

Je contourne les ronciers du fond, tout en réalisant que peu de monde avait franchi cet espace auparavant.

Je pénètre dans le bois situé de l'autre côté du champ, précédé par ma fidèle compagne, ingambe après un journée de repos, correspondant à mon jour de basque.

Après avoir marché sur une centaine de mètres, j'entends au loin résonner le collier de CORA qui doit être en position « Arrêt » dans le bois.

N'arrivant pas à situer la source sonore de mon chien, je reviens sur mes pas jusqu'au pied de la colline boisée qui borde le ruisseau.

J'arrête ma marche pour écouter la sonnerie de ma chienne qui ne résonne plus, Quand soudain un claquement d'ailes au sommet de la colline me fait lever la tête pour apercevoir une ombre ailée s'échapper vivement, sans me laisser le temps d'épauler mon fusil.

Au bout d'un moment, CORA revient dans mon dos, ventre à terre, et se met à l'arrêt dans la pente de la colline, à l'endroit probable d'où la fuyarde s'est envolée.

Après l'échec de ce premier contact, J'intime à CORA l'ordre de poursuivre ses recherches vers le fond de la gorge propice à l'accueil des dames au long bec.

La gorge est vide, je remonte le chemin sur la face Nord de la colline, au milieu des thuyas.

La pente est raide, et CORA, déjà au sommet, prend une quête, alors que je suis à mi-côte.

Illlico, je vois CORA, en haut du chemin, à l'arrêt, tête haute et de profil.

J'accélère ma remontée pour essayer de me placer au mieux. Avant d'avoir pu atteindre le sommet, la bécasse démarre bruyamment dans la direction opposée, mais me laisse le temps d'épauler, de l'aligner et de lâcher un seul coup de mon canon rayé qui cisaille le volatile à ma plus grande joie.

Je franchis les derniers mètres de la côte en vociférant « Apporte » à ma chienne qui se met à la recherche de la bécasse tombée sur l'autre versant de la colline.

Non sans mal, au milieu des ajoncs, ma compagne retrouve la bécasse et, la saisissant dans sa gueule, exécute immédiatement le rapport en se présentant à mes pieds, toute encombrée de sa proie emplumée.

Je la libère de son offrande qui est d'une belle taille, et sors mon carnet de prélevement pour détacher la languette que j'accroche à sa patte.

Cette journée couronnée d'un succès doit s'accompagner d'un bouquet de fleurs pour atteindre le bonheur partagé avec Joëlle.

Je m'arrête chez « Carrément Fleurs ». Ils n'ont pas de tulipes. Je ne pourrai donc les lui offrir en déclarant « Comment vas-tu-lipes ? ».

Je prends dix roses, car avec six il peut y avoir confusion, et je rentre à la maison partager ma joie.

